




LA CHRONIQUE
DE COLOMBE SCHNECK
LECTRICE ET ÉCRIVAIN

Un homme et une femme s'aiment. Pourquoi l'un quitte l'autre ? Lui laissant un trou dans le corps que rien ne comblera. Dans *Misogynie*, la nouvelle de l'Irlandaise Claire Keegan, un homme sort de son bureau et rentre chez lui. Quand sa fiancée était là, il y avait du bazar, il se sentait encombré. Il se fait un dîner, un plat sous vide qu'il met au micro-ondes, il se souvient des repas raffinés qu'elle lui préparait. Pour leur mariage, elle s'est mise au régime, ne mangeait plus que de la salade. À la télévision, il regarde un documentaire sur Lady Di, cela lui donne envie de manger quelque chose de sucré, il reste dans son frigo leur gâteau de mariage que personne n'a entamé. Claire Keegan décrit sans jamais commenter, j'ai pensé à ce conseil qu'Isaac Bashevis Singer avait reçu de son frère : « N'écris que des faits, les explications psychologiques se démodent toujours. » La sobriété de l'écriture de Claire Keegan donne à la solitude de son héros, un relief, une existence très forte. Pour son premier roman, *Les Après-midi d'hiver*, Anna Zerbib



 *Misogynie*,
de Claire Keegan, Sabine
Wespieser Éditeur, 64 p., 8 €.
Traduit par Jacqueline Odin.